



3^E RENCONTRE PROFESSIONNELLE

Les grands enjeux de l'empowerment des enfants et des jeunes à travers les arts et la culture

27 Novembre 2024

Vauban – Ecole et Lycée français du Luxembourg

10h-16h30

Compte rendu

Table des Matières

1	<i>Mots de bienvenue</i>	4
2	<i>La Fondation Sommer : un observatoire de projets participatifs pour les enfants et les jeunes. Enseignements et perspectives</i>	6
2.1	Pourquoi l'atteinte du public cible est-elle un défi ?	7
2.2	Le défi de la continuité des projets.....	9
2.3	Les Questions et interventions du Public	9
3	<i>Réflexions sur la durabilité des projets</i>	12
4	<i>Les Résidences d'Artistes en Milieu Scolaire (RAMS)</i>	16
4.1	Témoignage d'élèves : Projet EXIL(S) de Vauban.....	16
4.2	Résultats d'évaluation du SCRIPT	17
4.3	Témoignage des artistes RAMS en phase pilote	19
5	<i>Trois ateliers thématiques</i>	21
5.1	Introduction par Céline Schall, chercheuse en sciences de la culture pour l'Université du Luxembourg et la Ville d'Esch-sur-Alzette : Quelles grandes tendances on peut décrire au sein des publics jeunes ?	21
5.2	Groupe 1 : Définition des publics cibles et enjeux pour les atteindre	22
5.3	Groupe 2 : Rôle et défis des artistes et médiateurs culturels en milieu éducatif.....	24
5.4	Groupe 3 : Impact structurel et durabilité des projets	29
6	<i>CONCLUSION</i>	34

1 Mots de bienvenue

La proviseure du Lycée, Madame Poupart Lafarge, a donné la tonalité de la journée dans son discours de bienvenue.

Du point de vue d'un établissement scolaire français qui a mis l'EAC (Education artistique et culturelle) au cœur du projet d'établissement, elle a délivré les messages suivants.

L'EAC est une approche transdisciplinaire, ce qui signifie que les arts peuvent être intégrés à toutes les matières comme méthode de transmission des savoirs. Pour elle, un projet d'EAC bien réussi commence par une sollicitation directe des enseignants car c'est eux qui savent comment dans leurs cours, ils peuvent intégrer une approche artistique. Le rôle des enseignants est essentiel dans le travail avec les artistes présents dans l'établissement. Il faut bien préparer le binôme artistes/enseignants

Même dans le système français où l'EAC est menée depuis plusieurs décennies, il faut développer une culture de ces pratiques. Dans tous les cas, il s'agit d'un processus à long terme dont l'impact n'est pas nécessairement mesurable immédiatement. L'EAC permet de « planter une petite graine ».

Laura Graser, Présidente de la Fondation Sommer, a pris la parole pour remercier le Lycée Vauban d'accueillir gracieusement cette rencontre. Il importe à la Fondation chaque année d'organiser un tel événement chez un des porteurs de projets qu'elle a soutenus. Les éditions précédentes avaient eu lieu au Mudam et au Luca. Un lien particulier avec le Vauban existe et a été évoqué par Laura Graser car c'est cet établissement, certes français, qui a développé la première Résidence d'artistes en milieu scolaire, au Luxembourg, autour de la chorégraphe Jennifer Gohier, projet soutenu par la Fondation.

La Présidente a également remercié le public d'avoir répondu si nombreux à cette nouvelle formule de rencontre et de jouer jeu de la réflexion et de la recherche collective de solutions au service de l'empowerment des enfants et des jeunes à travers les arts et la culture. Elle est convaincue que ce temps d'échanges n'aurait pas déplu au fondateur, Pierre Brahms, lui qui était non seulement un visionnaire mais aussi très attaché à l'idée de faire se rencontrer des personnes de milieux différents pour enrichir les points de vue.

Sandrine Guivarch, Directrice de la Fondation Sommer est revenue dans son introduction sur les éléments qui ont conduit à la conception de cette journée de rencontre professionnelle

Le programme a été pensé autour des avancées de la Fondation, des observations et des questionnements. Si l'équipe questionne régulièrement ses pratiques, il lui paraît important de le faire aussi avec les différents **professionnels des secteurs** avec lesquels elle collabore dans les projets en cours. C'est également avec les experts de terrain que la Fondation souhaite envisager des pistes d'action pour tenter de répondre à des besoins conjoints, pour trouver des solutions innovantes et pérennes.

Cette façon de faire correspond aux missions de la Fondation établies par son généreux et visionnaire fondateur, Pierre Brahms. Il s'agit de 1/ financer des projets 2/ soutenir des initiatives 3/ donner une impulsion pour faire évoluer des situations et induire du changement durable

Pour ce faire, la Fondation agit de différentes façons :

- **Trois appels à projets annuels**, détaillés par Veronika Meindl plus bas.
- **L'expérimentation** de dispositifs comme les résidences d'artistes en milieu scolaire en coopération avec les pouvoirs publics, présentée par Jesabel Mobley, ci-dessous.
- **le mécénat** comme avec le Plomm qui se double d'un partenariat sur le fond du projet

Dans cette phase de croissance, la Fondation élargit son champ d'action, reçoit de nombreuses demandes, et travaille avec différents acteurs et partenaires. C'est source d'enrichissements mais aussi de questionnements sur la manière dont elle pourrait agir de façon plus pérenne en aidant les acteurs à se renforcer et se structurer.

En tant que Fondation privée reconnue d'utilité publique, la Fondation Sommer a une certaine légitimité pour agir dans ce sens. Elle jouit en effet d'une grande liberté d'action, de réaction et d'adaptabilité du fait qu'elle ne dépend d'aucune autorité publique - le CA est souverain dans ses plans d'action. Cela peut passer par de la **co-construction** de projets et ainsi que de la contribution à de l'action publique (on va y revenir avec les RAMS). La seule contrepartie à cette grande liberté est le **sentiment de responsabilité** vis-à-vis de la société luxembourgeoise. Or, comme la Fondation travaille en complicité avec les porteurs de projets et un réseau de partenaires, elle s'adjoit ainsi une expertise de terrain qui nourrit sa vision **panoramique** de la société. Par cette posture d'observation et par l'encouragement des initiatives transversales., la Fondation peut identifier d'**éventuels blocages et d'établir des connections pour y remédier**. Enfin, elle dispose de ressources humaines et du temps pour réfléchir à tous ces enjeux.

C'est le fruit d'une partie de ces réflexions que la Fondation Sommer a souhaité partager avec l'auditoire lors de cette 3^e rencontre professionnelle autour d'une envie mutuelle de contribuer à une société luxembourgeoise meilleure pour et avec les plus jeunes.

2 La Fondation Sommer : un observatoire de projets participatifs pour les enfants et les jeunes. Enseignements et perspectives

Après cette introduction, Veronika Meindl, coordinatrice de projets, a rappelé les missions et les outils – notamment ses trois appels à projets, trois fois par an – dont dispose la Fondation Sommer pour mener à bien sa mission. « **On a constaté que**

les projets soumis reflètent vraiment les grandes questions de la société actuelle, notamment celle du vivre ensemble, mais aussi qu'en plus du secteur culturel, les secteurs éducatifs et sociaux sont de plus en plus parties prenantes des projets », a-t-elle indiqué. C'est l'occasion également pour elle de rappeler la relation d'égal à égal que la Fondation tient à mener avec ses porteurs de projets. « ***Même si nous sommes bailleurs et finançons des projets qui ne pourraient peut-être pas avoir lieu autrement, nous dépendons également des porteurs, car nous vivons à travers les projets que nous soutenons. Nous les voyons comme les experts en leur domaine et nous apprenons à travers leurs expériences et connaissances. Ces dernières nous permettent d'alimenter et de développer nos réflexions*** ».

Veronika Meindl a ensuite abordé les défis auxquels les porteurs de projets ont souvent été confrontés, défis identifiés au travers de rapports et de réunions de bilan. Parmi eux, **la difficulté à atteindre leur public cible**. Si certains porteurs de projets disposent d'une solide expérience et d'un bon réseau, d'autres rencontrent des difficultés à toucher réellement leur public cible, bien qu'ils sachent parfaitement qui ils souhaitent atteindre avec leurs projets. Ces défis apparaissent indépendamment du cadre dans lequel les projets sont menés (éducation formelle ou non formelle, participation volontaire). Les conséquences sont variées : faible participation, report du projet, voire son annulation. Cela entraîne également un ratio parfois élevé entre les ressources mobilisées et le nombre d'enfants et jeunes touchés, ainsi qu'une perte d'énergie qui peut démotiver les porteurs et mener à l'échec du projet.

2.1 Pourquoi l'atteinte du public cible est-elle un défi ?

Sur la base des échanges avec les porteurs et les rapports communiqués, plusieurs raisons qui peuvent expliquer cette difficulté ont été identifiées :

- **Manque de contacts au sein des structures concernées** : les porteurs de projet n'établissent pas, pour diverses raisons parfois indépendantes de leur volonté, suffisamment de liens avec les référents culturels ou autres interlocuteurs clés au sein des structures scolaires ou sociales. Ces interlocuteurs pourraient pourtant contribuer à une dissémination efficace des activités prévues et faciliter l'atteinte du public cible.

- *Méconnaissance du secteur et du contexte des jeunes qu'on veut toucher* : ce problème concerne particulièrement les structures du secteur social. Une compréhension approfondie de leur fonctionnement et de leurs réalités (contraintes, habitudes, contexte spécifique des bénéficiaires, traumatismes des personnes accueillies) est essentielle pour établir une collaboration efficace. Cette méconnaissance limite également les possibilités de partenariat dans le milieu scolaire, où des contraintes telles que l'organisation de l'année, les délais, le budget ou un programme scolaire chargé peuvent poser des difficultés.
- *Manque de notoriété ou de visibilité* : certains porteurs craignent que leur nom ou leur structure ne soient pas assez connus ou prestigieux pour convaincre des structures à leur ouvrir les portes / devenir partenaires.

Pour soutenir les porteurs à surmonter ces obstacles, la Fondation Sommer mis en place plusieurs initiatives :

- *Sensibilisation des porteurs à la complexité d'atteindre le public cible* : Dès l'écriture du dossier, la Fondation Sommer demande aux porteurs de projet d'élaborer une véritable stratégie avec un plan d'action pour toucher leur public.
- *Projets en binôme* : Cette catégorie de ses appels à projet intègre une approche collaborative dès le début d'un projet, car elle engage les partenaires à concevoir ensemble un projet. Bien que ce processus soit plus complexe et plus long à mettre en place, il garantit une meilleure stabilité grâce à l'implication commune, notamment avec des structures qui « apportent » leur public cible (établissements scolaires, maisons de jeunes, etc.). Cette forme est susceptible de former le socle d'une collaboration à moyen-long terme.
- *Espaces de rencontres* : La Fondation Sommer a créé des formats de rencontre entre les porteurs de projets pour s'échanger sur leur pratiques et discuter des problématiques communes. Les rencontres professionnelles annuelles font également partie de cette stratégie. A côté de cela, des rencontres thématiques sont organisées lorsqu'un sujet, une problématique transversale, émerge. Créer des opportunités de rencontre et de networking entre les porteurs de projets et partenaires est une mesure que la Fondation souhaite renforcer en 2025.

2.2 Le défi de la continuité des projets.

Après la conclusion d'un projet, se pose souvent la question de sa pérennité : comment organiser la suite ? Quelles possibilités offre la Fondation Sommer ? Cela reflète le succès et la pertinence des projets pour les porteurs, qui souhaitent souvent les adapter ou les étendre à d'autres bénéficiaires. Il existe différents cas de figures :

- *Reconduction du projet* : Adaptation d'une méthode ou d'une formule qui a fait ses preuves pour d'autres jeunes.
- *Extension du projet* : Continuité du projet avec le groupe initial, tout en l'ouvrant à d'autres jeunes et en enrichissant son contenu.
- *Formation de multiplicateurs* : Transmission de la méthode à d'autres intervenants pour qu'ils la répliquent.

Bien que l'entrée à la Fondation Sommer se fasse en premier lieu par des projets ponctuels, nous apprécions l'idée de continuité, surtout lorsqu'elle approfondit un travail et renforce une coopération bien entamée. Aucun règlement n'interdit de soumettre un projet pour une seconde phase. Cependant, nous reconnaissons que ce fonctionnement, basé sur des projets successifs, peut poser des défis pour les porteurs.

La Fondation réfléchit actuellement à la meilleure façon d'accompagner ces différentes situations pour élaborer ensemble des scénarios de croissance réalistes et cohérents pour tous.

2.3 Les questions et interventions du public

Les questions et commentaires ont porté sur trois thèmes principaux :

1/ Les artistes ont besoin d'être davantage informés sur le système éducatif quand ils/elles interviennent dans un établissement scolaire pour avoir une offre pertinente.

C'est aussi une demande des institutions culturelles d'être informées sur les possibilités d'interventions en classe. La Fondation Sommer est interpellée sur la question de la

création d'une plateforme qui mettrait en relation les mondes culturels, artistiques et éducatifs afin de faciliter la conception de projets pour les jeunes.

2/ La notion de temps

Pour une enseignante et la coordinatrice culturelle du Lycée Vauban, le temps est crucial dans les projets artistiques avec les élèves. Non seulement la préparation demande du temps mais aussi les activités qui sont menées si on veut qu'elles tissent des liens et des relations.

L'idée d'un binôme entre l'enseignant et l'artiste leur paraît essentiel et dans ce cadre l'initiative, « chantiers de professeurs »¹ en parallèle du festival des Francofolies de la Rochelle, a été mentionné comme moment précieux pour échanger entre les mondes artistiques et éducatifs autour de la musique et avec la volonté de « nourrir avec les artistes des envies ».

C'est pour cela, qu'elles considèrent que le rôle d'une Fondation est de financer ce temps long, plus que ne peut le faire l'établissement tout seul.

Une artiste a aussi mentionné qu'un projet pouvait prendre du temps à réellement démarrer car parfois « le déclic » peut arriver tardivement, après plusieurs heures d'intervention, car c'est aussi une question de confiance. La question qui se pose alors est de savoir si le bailleur peut accepter de revoir le budget à la hausse pour tenir compte de cette réalité.

Une responsable d'institution culturelle a abondé dans ce sens en expliquant qu'une structure peut aussi rencontrer cette difficulté lorsqu'elle sort de sa « zone de confort » en proposant une initiative innovante.

¹ Le Pôle de Ressources pour l'Éducation Artistique et Culturelle (PRÉAC) Chanson Francophone et musiques actuelles, proposé depuis 24 ans, a pour objectif de former des professionnels de l'enseignement, de la culture, de l'enfance et de la jeunesse, pour leur permettre de déployer et d'accompagner, sur leur territoire, la mise en œuvre de projets d'éducation artistique et culturelle autour de la chanson et des musiques actuelles. <https://www.francofolies.fr/francofolies-education/nos-ressources-pedagogiques/preac-2/>

3 Réflexions sur la durabilité des projets

Sandrine Guivarch a repris la parole pour aborder un des grands enjeux qui va occuper la Fondation en 2025 à savoir le développement d'une approche plus durable.

La Fondation Sommer se situe dans une phase de croissance, comme cela a été dit à plusieurs reprises, qui a des implications sur son fonctionnement interne :

- la recherche d'une plus grande cohérence dans les activités
- une plus grande synergie, mutualisation, conception au sein de l'équipe
- une réflexion avec la diversité et la complémentarité du CA en appui

La Fondation doit aussi s'adapter à un environnement qui évolue :

- les difficultés des jeunes sont croissantes au regard des enjeux de pauvreté, de santé mentale, d'anxiété liée aux crises géopolitiques et environnementales et aux incertitudes professionnelles
- le risque d'assignations multiples pour l'école qui ne peut pas répondre à tous les besoins
- un secteur culturel qui se développe, se professionnalise mais qui fait face à la difficile question de l'accès, notamment des jeunes, à la culture.

La question qui se pose alors à la Fondation est donc la suivante : comment peut-on agir dans ce contexte pour œuvrer à une société plus juste, plus ouverte et dans laquelle les enfants et les jeunes peuvent se développer et se réaliser ?

La réflexion en cours pour y répondre repose sur la manière de faire évoluer la façon de travailler en passant d'une approche traditionnelle, c'est-à-dire réactive, qui cherche des solutions ponctuelles à une approche stratégique et systémique pour un résultat impactant, pérenne et durable.

Pour résumer, ce que la Fondation cherche c'est à mettre en relation, en interaction des acteurs et un environnement qui soient favorables au recours aux démarches artistiques pour transmettre autrement des savoirs, rendre certaines matières plus

vivantes, développer l'esprit critique, faciliter l'expression des idées et des émotions et susciter la collaboration.

L'enjeu est toujours à travers les initiatives artistiques participatives d'apporter quelque chose d'hors du commun dans le cadre ordinaire d'un établissement scolaire, d'une maison relais, d'une maison de jeunes, d'un foyer de réfugiés, voire d'un internat. C'est une des idées fortes qui avait été présentées lors du colloque sur l'EAC organisé conjointement avec Tonia Raus, responsable de la filière « Langue et littérature françaises » du Master en enseignement secondaire de l'Université du Luxembourg

en mars 2024, dans le but d'ancrer l'expérimentation en cours sur les RAMS dans une réflexion sociologique afin d'en améliorer les pratiques et la portée². La sociologue, Nathalie Montoya, avait souligné l'importance de proposer un dispositif hors du temps pour obtenir un effet plus impactant.

L'objectif est donc à présent d'agir sur les mentalités, les dispositifs, les conditions, le renforcement des capacités des acteurs, la démultiplication des intervenants pour que cette philosophie infuse dans la société et qu'il ne s'agisse pas uniquement d'initiatives ponctuelles et isolées, qui à chaque fois demandent beaucoup d'énergie pour être mise en place. Cela paraît d'autant plus fondamental qu'il y a des besoins de la part des bénéficiaires (maison de jeunes, jeunes en foyers, mais aussi élèves qui ont découvert les activités d'EAC) et des adultes motivés et intéressés (artistes, enseignants, éducateurs, psychologues).

Dans ce contexte, la Fondation est tout à fait disposée à accompagner des porteurs de projets, des acteurs qui réfléchissent de cette façon parce qu'ils veulent soit :

- **renouveler une action** pour toucher un plus large public, affiner une proposition, tester un concept, sans nécessairement créer un nouveau projet

² Le rapport de ce colloque se trouve sur le site de la Fondation Sommer : <https://fondation-sommer.lu/rencontre-interdisciplinaire-leducation-artistique-et-culturelle-au-prisme-des-residences-dartistes-en-milieu-scolaire-et-de-lenseignement-des-langues/>

et sans épuiser les ressources disponibles, qu'elles soient financières, humaines ou matérielles.

- **changer d'échelle** pour un projet de plus grande envergure par le rôle de démultiplicateurs et le transfert de savoirs et de compétences
- **concevoir un dispositif** qui pourrait être généralisé, voire institutionnalisé.

Cette nouvelle étape dans la relation avec un porteur de projet peut se nouer au moment du rendez-vous de debriefing à l'issue du projet. C'est un moment important dans le processus de mesure de l'impact. Il permet aussi d'analyser la pertinence à poursuivre le projet. La Fondation recherche avant tout l'expression de la volonté des acteurs de s'engager pour aller plus loin, pour partager leurs expériences, pour s'ouvrir à de nouveaux partenariats et éventuellement à de la formation. C'est également un moment lors duquel peut se nouer une relation plus durable basée sur la confiance, la transparence et l'expertise.

Avec son Conseil d'Administration, l'équipe de la Fondation va finaliser début 2025 sa réflexion sur la manière d'adapter ses modes de fonctionnement pour continuer à mener une approche dite traditionnelle via les appels à projets qui permet d'identifier de nouvelles idées tout en développant une approche stratégique de type systémique pour mettre en œuvre un changement pérenne.

Plusieurs pistes s'offrent à la Fondation

- **agir sur l'offre** – les projets et les porteurs de projets
- **agir sur la demande** – les institutions qui les accueillent ; les jeunes qui en bénéficient
- **agir sur l'environnement** – rendre possible des formations pour permettre à des multiplicateurs d'agir et pour que les éléments du système soient en capacité d'utiliser de nouvelles approches

Bien entendu, un cadre va devoir être également élaboré pour ces nouvelles démarches qui se veulent rompre avec la logique de projets dont les critères pourraient être :

- durée du soutien

- montant alloué
- types de dépenses couverts
- ampleur de l'évaluation
- consultation des bénéficiaires

Ce sont aussi des points qui ont été questionnés lors des ateliers de l'après-midi.

Avant les séances en ateliers, l'équipe de la Fondation est revenue sur l'expérimentation du dispositif des RAMS, qui est D'ici là, nous allons revenir sur l'axe d'action que nous avons développé en 2023 et mis en œuvre en 2024 et qui entre tout à fait dans cette approche plus systémique ou structurante. Il s'agit des RAMS.

4 Les Résidences d'Artistes en Milieu Scolaire (RAMS)

Projet phare de la Fondation ces deux dernières années, les RAMS ont également été abordées devant l'assemblée.

Sandrine Guivarch a rappelé l'origine de l'investissement de la Fondation dans ce dispositif d'éducation artistique et culturelle. Convaincue de la pertinence de cet outil qui a fait ses preuves les différents contextes éducatifs que sont ceux de la France, de l'Allemagne et de la Belgique, la Fondation a cherché dans un premier temps à voir quels seraient les acteurs disposés à le tester au Luxembourg. Les premiers acteurs motivés ont été le Casino Display en partenariat avec le Lycée des Arts et Métiers ainsi que l'Athénée en étroite complicité avec Tonia Raus, responsable de la filière « Langue et littérature françaises » du Master en enseignement secondaire de l'Université du Luxembourg.

Dans un deuxième temps, la Fondation a rédigé un rapport reprenant les principes, les résultats, les bonnes pratiques et les points d'attention à partir de témoignages d'expériences dans les trois pays frontaliers. Enfin, au moment de lancer une expérimentation au Grand-Duché, elle a reçu le soutien du Script pour un projet pilote d'une plus grande ampleur. Quatre RAMS ont pu voir le jour dans ce cadre lors de l'année scolaire 2023-2024, avec le soutien également du Ministère de la Culture.

Pour rappel, une RAMS en tant qu'outil d'EAC repose sur 3 piliers : **expérience esthétique** (vécue dans le contact avec les œuvres), **expérience artistique** (vécue dans la création d'une œuvre, d'une forme, avec son langage spécifique), **expérience culturelle et réflexive** (vécue dans la prise de distance critique, le retour sur expérience, la mise en relation avec d'autres champs de la culture et des savoirs).

4.1 Témoignage d'élèves : Projet EXIL(S) de Vauban

Sandrine Guivarch a mentionné la symbolique du déroulement de cette rencontre au Vauban, premier établissement au Luxembourg à avoir mis en œuvre des RAMS, notamment sous la houlette de la chorégraphe et pédagogue, Jennifer Gohier. Cette expérimentation a même débouché sur la création d'une option danse pour le Baccalauréat. Il était donc important pour la Fondation Sommer de faire témoigner des élèves qui ont participé au dernier projet dans le domaine par la Fondation, à savoir le laboratoire de création « Exil(s) ». La parole a été donnée à 4 collégiens qui ont participé à ce projet, il y a plus de 18 mois.

Six mois durant, « EXIL(S) » a pris la forme d'un laboratoire partagé entre une dizaine d'enseignants de différentes matières, une cinquantaine d'élèves de la 4e à la terminale et les artistes Jean-Noël Pierre (auteur-réalisateur), Julie Barthélémy (chorégraphe, danseuse) et Caroline Laurent (autrice). « *On a appris tellement de choses, l'écriture, la gestuelle... Les artistes autant que les professeurs nous ont transmis beaucoup de savoirs* », a confié Kylian. « *Je suis nostalgique de ce projet. Je ne savais pas ce qu'était l'exil auparavant. Là j'ai compris que c'était un thème profond, tragique, pas que géopolitique. Ça m'a même servi au brevet !* », ajoute Enza. Même s'ils ont reconnu avec ressenti un peu de stress car c'était une démarche nouvelle, parfois en plus des cours, ils et elles en sortent enrichi(e)s. Ils ont réalisé que par exemple écrire du slam n'était pas un art aisé ; ils ont découvert leurs enseignants sous un autre jour du fait de leur engagement dans un projet artistique collectif qui changeait de l'apprentissage de la grammaire en français ou du basket en sport. Tous les élèves ont exprimé leur attachement aux artistes avec lesquels ils ont partagé beaucoup de temps et les enseignants nous avaient confié auparavant que le regard des élèves sur eux avaient également changé à l'issue du projet.

4.2 Résultats d'évaluation du SCRIPT

Après la diffusion d'un documentaire réalisé par le Script sur les quatre premières RAMS réalisées au Luxembourg, (à voir [ici](#)) qui ont eu lieu au Luxembourg, les résultats du premier rapport d'évaluation sur le projet pilote des RAMS (à lire [ici](#)) ont été présentés au public par Garance Gras, membre de l'équipe recherche du SCRIPT. Cette

évaluation a permis de mettre en lumière les succès, les défis, ainsi que des pistes d'amélioration pour ce projet clé de la Fondation Sommer.

L'évaluation révèle que les enseignants et élèves sont largement satisfaits des RAMS. Ces dernières permettent aux élèves de développer des compétences scolaires spécifiques, telles que l'écriture et l'expression artistique, mais aussi des compétences personnelles comme la communication, la collaboration et la confiance en soi. Toutefois, des avis plus nuancés sont notés chez les élèves, en particulier en ce qui concerne la gestion du temps et les attentes pédagogiques.

L'implication des élèves dans des restitutions publiques a été soulignée comme un point fort du projet. Ces moments permettent de valoriser leur travail et de renforcer leur engagement. Un enseignant a ainsi témoigné : « C'était le meilleur moment, aussi bien pour les élèves que pour nous, enseignants ».

L'évaluation du SCRIPT a identifié plusieurs recommandations dans leur rapport d'évaluation pour renforcer la pertinence du dispositif.

Renforcer la gestion et la préparation des projets :

- *Une meilleure définition des rôles* : Une clarification des rôles de chaque acteur (artiste, enseignant, coordinateur) est nécessaire pour éviter les malentendus et favoriser une collaboration harmonieuse

- *Co-construction des projets* : Intégrer dès le départ enseignants et artistes dans la définition des objectifs et des méthodes afin d'aligner le projet avec les programmes scolaires et les attentes des élèves

Améliorer les ressources matérielles et humaines :

- Fournir aux artistes des lieux de travail adaptés et accessibles, avec un espace de rangement sécurisé, pour leur permettre de se concentrer pleinement sur leurs activités créatives

- Assurer une dotation suffisante en matériel et financements pour faciliter la réalisation des projets artistiques .

Aligner les RAMS sur le calendrier scolaire :

- Éviter les périodes chargées (début ou fin d'année scolaire) et limiter les interruptions fréquentes pour maintenir une continuité pédagogique et artistique

Encourager la participation active des élèves et enseignants :

- Intégrer davantage les enseignants dans la préparation et l'animation des RAMS pour qu'ils se sentent pleinement impliqués et soutenus
- Adapter les interventions aux besoins spécifiques des élèves et inclure une restitution publique pour valoriser leur implication

En conclusion, Garance Gras a résumé de la façon suivante : „Enseignants et élèves sont très satisfaits des résidences, même si ces derniers remarquent une charge de travail supplémentaire dans leur emploi du temps. Au niveau scolaire, les élèves développent des compétences en lien avec celles de l'artiste, améliorent leur communication et leur collaboration et gagnent en confiance en eux ».

4.3 Témoignage des artistes RAMS en phase pilote

La parole a ensuite été donnée à trois artistes ayant effectué une RAMS, invités à témoigner à leur tour de leur expérience. « *On était surpris de voir à quel point les enfants étaient intéressés, attentifs et motivés pour participer à notre projet. Ils ont accepté leurs émotions et sont parvenus à les exprimer à travers la communication musicale et corporelle* », relatent Sissy Mondloch et Sandra Beck du Lucoda – Luxembourg Collective of Dance – en RAMS avec le projet Émotions mené auprès de trois classes du cycle 3.1 de l'école fondamentale de Woier. « *J'ai trouvé pour ma part très enrichissant d'être sur le terrain et de voir le fonctionnement d'une classe, mais aussi d'observer des enfants qui ne parlaient pas nos langues finir par tout comprendre et par réussir à s'exprimer à travers la musique* », explique Dan Tanson, artiste qui a mené la RAMS auprès des élèves des trois classes du cycle 1 du

Kannercampus de Belval en compagnie du musicien John Wolter et de la costumière Alexandra Lichtenberger.

En clôture de cette discussion, Sandrine Guivarch a mentionné les pistes d'améliorations retenues à l'issue du rapport et des témoignages et dont certaines sont déjà appliquées dans la mise en œuvre des quatre RAMS sélectionnées pour l'année 2024-2025 et dans le cadre de l'appel à projets pour 2025-2026 qui se clôturera le 15 février 2025.

- **Plus de temps** pour les candidatures des artistes (appel en cours qui se clôture le 15.02)
- **Plus grande anticipation** pour le choix des établissements scolaires, une fois les projets artistiques retenus
- Assurer du temps, prévu dans les projets et dans le curricula des enseignants, pour **que le binôme artiste/équipe pédagogique** puisse faire connaissance et concevoir ensemble l'articulation entre le projet artistique et les programmes éducatifs.

La Fondation, en concertation et complicité avec le Script et le Ministère de la Culture, va s'efforcer de modéliser le plus possible toutes les démarches et bonnes pratiques liées au RAMS afin d'en faciliter la mise en œuvre à l'avenir.

5 Trois ateliers thématiques

L'après-midi a été consacrée à des ateliers de réflexion et d'échanges sur le thème « *Projets pour les jeunes : comment concevoir une action culturelle et artistique pertinente, impactante, pérenne et écologique ?* ».

5.1 Introduction par Céline Schall, chercheuse en sciences de la culture pour l'Université du Luxembourg et la Ville d'Esch-sur-Alzette : Quelles grandes tendances on peut décrire au sein des publics jeunes ?

Dans son introduction, Céline Schall, est revenue sur les grandes tendances que l'on peut décrire au sein **des** publics jeunes. Elle a identifié notamment les suivantes :

- Les jeunes s'éloignent des médias imprimés
- Ils et elles préfèrent les médias numériques
- Les jeunes ont une consommation hyperindividualisée de la culture (une « culture de chambre »)
- Ils et elles s'éloignent des institutions
- Ils et elles ont tendance à préférer les activités participatives et les productions culturelles cosmopolites.

Par ailleurs « *Le public jeune* » n'existe pas. Une étudiante de 25 ans habitant à Luxembourg ville et un adolescent de 12 ans réfugié habitant dans le nord du Luxembourg ont peu de choses en commun, notamment du point de vue de leurs pratiques culturelles. On devrait parler DES publics jeunes, en tenant compte surtout du genre, du niveau d'étude, de l'histoire familiale. Il y a donc ici la nécessité de connaître les publics auxquels on s'adresse et aussi les institutions dans lesquelles on les rencontre (et le fonctionnement des institutions). L'écart entre les cultures des jeunes et celles des adultes proposant les projets peut aussi poser problème. Les jeunes sont parfois moins réceptifs à des pratiques collectives, institutionnelles ou liées à l'écrit. Les sensibiliser à de nouveaux langages culturels demande du temps et un travail sur le long terme. Les recherches montrent également que des sorties

culturelles non préparées à l'école peuvent avoir un effet contraire à celui escompté, éloignant encore davantage les jeunes de certaines formes artistiques. **La médiation et la durabilité** sont donc des enjeux cruciaux dans ce contexte. Finalement, il existe l'idée selon laquelle il faut amener les jeunes à la culture, comme s'ils n'en avaient pas, sans considérer qu'ils pourraient aussi partager leur propre culture avec les adultes. Cela nécessite de connaître et reconnaître les cultures des jeunes comme étant également intéressantes pour les adultes. Certains chercheurs suggèrent que la co-construction d'offres culturelles avec les jeunes, en leur confiant des responsabilités, pourrait les mettre au défi, en privilégiant une démarche de collaboration plutôt que d'éduquer à tout prix.

Après cette introduction, les participants ont été répartis en trois groupes.

5.2 Groupe 1 : Définition des publics cibles et enjeux pour les atteindre

Ce groupe a été encadré par Céline Schall, assistée de Veronika Meindl de la Fondation Sommer. Il s'est concentré sur les méthodes les plus efficaces pour atteindre les jeunes et adapter les projets à leurs besoins spécifiques, en fonction des contextes éducatifs ou volontaires.

Plusieurs constats ont été faits par les participants à cet atelier qui avaient des profils professionnels très divers -artistes, médiateurs culturels, éducateurs.

- **L'éducation formelle est souvent perçue par les jeunes comme une pression ou une obligation en raison de sa structure hiérarchique.** En revanche, les jeunes s'ouvrent plus volontiers dans un contexte non formel, en interaction avec des personnes qui « parlent leur langue ». Cela facilite à la fois l'accès des jeunes au projet et leur adhésion.
- **La communication visant à diffuser une information sur un projet auprès d'enfants ou de jeunes est souvent inadaptée.** Si le sujet lui-même (thématique, genre artistique, activité culturelle) joue un rôle secondaire dans leur adhésion, la manière dont il est présenté est, en revanche,

déterminante. D'ailleurs, faut-il parler le « communication » (unidirectionnel) ou de « dialogue » (bidirectionnel) ?

- Le fait de se retrouver devant un (très) petit nombre de jeunes pour un projet est considéré comme démotivant par les porteurs de projet. Bien que cela n'affecte pas nécessairement l'exécution professionnelle du projet, cela demeure décevant au regard des efforts investis dans sa mise en place.
- Les participants de ce groupe soulignent l'importance de la **co-construction des projets**, qui favorise une meilleure adhésion des participants.
- Établir **un lien de confiance** solide entre les différentes parties prenantes d'un projet est primordial pour garantir son succès. Ce lien n'est pas toujours là dès le départ, il faut le créer.

Les participants à ce groupe ont défini les **pistes d'action** suivantes pour répondre aux constats établis :

- Il faudrait davantage aller là où se trouvent les jeunes et saisir des opportunités de présentation de projets artistiques ou culturels, par exemple à l'école, lors de manifestations organisées par les maisons de jeunes ou dans le cadre de foires éducatives.
- Il est nécessaire de créer des **espaces de rencontres entre les enseignants et les artistes** afin qu'ils comprennent mieux leurs enjeux et les besoins respectifs.
- Bien que les artistes interviennent déjà dans les écoles, il serait également pertinent d'emmener les jeunes dans un lieu culturel pour une période plus longue. Cela pourrait contribuer à « **désacraliser** » **ces institutions**, comme par exemple faire cours dans un théâtre.
- Une **communication moins institutionnelle** pourrait-elle être plus efficace ? La réponse reste ouverte.
- Les jeunes ayant participé à un projet pourraient être davantage mobilisés pour en parler à leurs pairs et agir en tant que **multiplicateurs**.
- Enfin, il **faudrait aussi dialoguer** avec les jeunes et pas seulement parler d'eux, dans des formats de rencontre tels que celui de la rencontre professionnelle d'aujourd'hui ou d'autres formats de rencontres.

5.3 Groupe 2 : Rôle et défis des artistes et médiateurs culturels en milieu éducatif

Ce groupe a été encadré par Romain Ravenel, assisté de Jesabel Mobley de la Fondation Sommer. Il s'est concentré sur les défis liés à la médiation culturelle en milieu éducatif et social, en réunissant des participants aux profils professionnels variés - artistes, médiateurs culturels, éducateurs, travailleurs sociaux.

Les participants ont établi les constats suivants lors des échanges :

- **Il existe un flou autour de la définition de la médiation culturelle.** Un médiateur culturel a souligné que même dans les formations spécialisées, les formateurs peinent à fournir une définition cohérente et partagée. Cette réflexion a mené à poser la question essentielle : *Qu'est-ce que la médiation culturelle ?*

Des éléments clés ont été identifiés :

- **Accessibilité** : permettre l'accès à la culture à des publics variés.
- **Sensibilisation** : éveiller les publics à l'importance de la culture.
- **Transmission** : partager des savoirs et des pratiques culturelles.

Un artiste a précisé la distinction entre médiation et pédagogie : « La médiation peut avoir lieu à l'école, mais le médiateur n'est pas un enseignant. » Cette observation met en lumière que, même dans un cadre scolaire, la médiation culturelle a une mission spécifique, qu'il faut correctement établir afin d'éviter la confusion entre les rôles.

- **Le manque de coordinateurs culturels dans les écoles luxembourgeoises constitue un frein majeur à la mise en œuvre de la médiation culturelle surchargeant les artistes qui doivent assumer cette fonction en plus de leur travail créatif.**

Le coordinateur agit en amont, préparant le terrain pour que le médiateur puisse intervenir efficacement. Cependant, ce rôle est souvent absent en raison de ressources insuffisantes dans les institutions éducatives voire sociales.

- **Les attentes institutionnelles doivent s'ajuster pour valoriser le processus artistique et alléger la pression administrative sur les artistes.**

Les artistes présents ont exprimé leur frustration face aux attentes institutionnelles qui privilégient les résultats visibles -spectacles, expositions- au détriment du processus créatif. De plus, ils doivent souvent justifier leur

présence et légitimer leur démarche dans des cadres non culturels, ce qui alourdit leur charge de travail.

- **Une médiation réussie repose sur une approche humaine et respectueuse, centrée sur les besoins réels des publics.** Un médiateur culturel a insisté sur l'importance de reconnaître le rôle central du public dans tout projet de médiation. Les participants ont souligné que la médiation doit établir un lien authentique avec les publics concernés, en particulier ceux en situation de précarité ou ayant vécu des expériences traumatisantes.

- **Le milieu scolaire présente des contraintes spécifiques qui nécessitent une meilleure compréhension et des ajustements dans les attentes institutionnelles.** Bien que le milieu scolaire soit un cadre privilégié pour les projets de médiation, plusieurs défis spécifiques y ont été relevés :
 - Les artistes doivent justifier leur intervention dans les écoles.
 - Les attentes de résultats concrets, comme des spectacles, sont souvent en tension avec leur vision axée sur le processus créatif.
 - Les artistes sont parfois contraints de sensibiliser les enseignants, une tâche qui dépasse leur mission artistique.
 - Un exemple positif a été évoqué avec le travail du responsable de l'animation culturelle auprès du Service Enseignement de la Ville de Luxembourg. Ce service communal coordonne des projets artistiques dans les écoles sur le territoire de la ville. Son travail a été salué par les participants pour sa qualité, mais il a été noté que ces initiatives restent ponctuelles et ne peuvent être généralisées à l'ensemble des institutions.

- **Nécessité de médiateurs et coordinateurs pour faciliter les échanges** Les participants ont souligné que les artistes ne peuvent pas assumer seuls la tâche complexe de traduire les attentes et besoins entre les mondes culturels et sociaux. Un médiateur ou coordinateur est indispensable pour :

- Traduire les processus, objectifs et contraintes des différentes parties prenantes.
 - Investir du temps sur le terrain pour comprendre les besoins réels des acteurs.
 - Faciliter les échanges entre artistes, institutions éducatives et sociales, et publics.
-
- **La médiation culturelle doit être reconnue comme un processus nécessitant du temps pour favoriser l'exploration et la compréhension mutuelle.** La médiation culturelle nécessite du temps, une ressource souvent négligée. Les participants ont insisté sur l'importance de reconnaître ce besoin pour garantir la qualité et l'impact des projets. La pression liée aux attentes de résultats rapides compromet, en plus, souvent le processus créatif.
 - **Les activités culturelles ne font pas naturellement partie du fonctionnement quotidien des éducateurs ou enseignants.** Contrairement au sport, les activités culturelles ne sont pas intégrées dans les automatismes des institutions sociales et éducatives. Le secteur social accorde une attention prioritaire aux activités sportives, alors que les activités culturelles restent marginalisées. Les activités culturelles ne sont ainsi pas pensées dès le début dans les institutions sociales par manque de temps, de ressources budgétaires et humaines. Pour mettre de telles activités en place il faut souvent des efforts supplémentaires de la part des acteurs sociaux.
 - **Les participants ont constaté que la plateforme Kulturama qui a été conçue pour rapprocher les mondes culturel et éducatif manque de visibilité et d'interactivité.** Pour la rendre utile :
 - Permettre aux artistes de gérer leurs profils.
 - Inclure des informations sur les écoles et institutions non-formelles intéressées par des collaborations.
 - Offrir des fonctionnalités favorisant le dialogue entre artistes et institutions..

Les participants à ce groupe ont défini les **pistes d'action** suivantes pour répondre aux constats établis :

- **Concevoir un cabinet/pool de médiateurs** : la mise en place d'un cabinet de médiateurs professionnels permettrait de faciliter les échanges entre les artistes, les institutions éducatives et sociales, et les publics. Ces médiateurs seraient responsables de préparer les projets en amont, d'assurer une communication efficace entre toutes les parties prenantes et de garantir une meilleure coordination.
- **Allouer des ressources adaptées** : il est crucial de prévoir des financements adéquats pour :
 - Soutenir les médiateurs, coordinateurs et artistes.
 - Couvrir les besoins structurels des institutions accueillantes.
 - Intégrer les activités culturelles dans les budgets des institutions sociales et non formelles, afin de faire de la culture une composante naturelle de ces secteurs.
- **Investir du temps dans la coordination et médiation** : reconnaître que la médiation et la coordination culturelle est un processus qui demande du temps pour explorer, comprendre les besoins locaux, et créer un impact durable. Cela implique d'intégrer des périodes d'observation et de préparation dans les projets et de reconnaître et valoriser ce temps comme une partie essentielle du processus.
- **Créer des espaces d'échange** : mettre en place des plateformes et des rencontres régulières ou fêtes où les artistes, médiateurs, éducateurs et travailleurs sociaux peuvent partager leurs expériences, échanger des idées et co-construire des solutions adaptées aux réalités du terrain. Allouer du temps pour comprendre les besoins spécifiques des publics, notamment ceux en situation de précarité, et adapter les projets en conséquence.

- **Sensibiliser les institutions** : organiser des formations pour les éducateurs et les responsables institutionnels sociaux sur les avantages et les enjeux de la médiation culturelle, afin de mieux intégrer ces projets dans leurs pratiques.
- **Renforcer la place de la culture dans le secteur social** : afin d'assurer une égalité d'accès à la culture, il est nécessaire de développer des budgets spécifiques pour les loisirs culturels dans les institutions non formelles, à l'image des activités sportives, pour offrir une égalité d'accès à la culture.
- **Créer une plateforme plus interactive et accessible** en permettant aux artistes et aux pédagogues, travailleurs sociaux et médiateurs culturels de gérer leurs profils et en incluant des informations sur les institutions intéressées par des collaborations, afin de favoriser le dialogue et les partenariats

5.4 Groupe 3 : Impact structurel et durabilité des projets

Concernant les enjeux de durabilité du secteur culturel qui porte des projets vers les jeunes, les discussions en présence exclusivement de personnes représentant le monde artistique et de bailleurs ont beaucoup tourné autour des améliorations à apporter pour un secteur plus transparent, plus soutenu, plus efficace aussi dans sa communication vers l'extérieur et notamment le monde éducatif.

L'atelier a été animé par Manon Eicher, directrice du Plomm-Kannermusée et Sandrine Guivarch

1- La difficile relation entre artistes et bailleurs de fonds

Les artistes déplorent des incohérences

- le temps alloué aux tâches administratives pour la réponse à des appels à projets et la gestion des projets eux-mêmes est important mais peu valorisé voire par pris en charge
- ce temps pour répondre à des appels à projets peut nuire à la créativité

- c'est aussi le cas quand il s'agit d'appels thématiques qui peuvent être vécus comme une contrainte
- les artistes déplorent la logique de projets qui engendrent parfois une grande frustration. Ils préféreraient jouer un spectacle jeunes publics plus de fois au lieu de devoir en créer un nouveau régulièrement pour pouvoir vivre.
- Les artistes déplorent que les coûts de structure et notamment les coûts RH ne soient pas couverts par les appels à projets car ces dépenses sont nécessaires. Or cette non prise en compte de ce besoin contribue à fragiliser les collectifs.

→ **La réponse des bailleurs :**

- La ville de Luxembourg a mentionné à plusieurs reprises qu'elle était tout à fait disposée à aider et accompagner les artistes qui veulent développer des projets envers les jeunes, par un partage d'expériences et de connaissances en termes de médiation culturelle notamment.
- L'œuvre Grande Duchesse Charlotte et la Fondation Sommer ont respectivement ouvert une réflexion sur la question de l'appui plus structurant aux porteurs de projets et ont entendu les faiblesses mentionnées ci-dessus.

2- Les relations complexes entre monde artistique et culturel

Les artistes qui ont des programmes pour les écoles pensent qu'il est important :

- de faire connaître la programmation scolaire des institutions culturelle plus tôt aux établissements éducatifs
- imde centraliser l'offre culturelle pour que les enseignants soient plus facilement informés
- privilégier la fréquentation des lieux culturels de proximité pour éviter les questions de coûts et de logistique des longs trajets pour les écoles

→ **Une piste a été évoquée** pour voir si les communes qui ne sont pas dotées en centres culturels - qui ont un rôle important de médiation à jouer - pourraient contribuer financièrement au centre culturel régional le plus proche afin que les écoles notamment puissent bénéficier de l'offre à destination des scolaires ou autres jeunes.

Les artistes ressentent aussi une grande pression quand ils interviennent en milieu éducatif :

- il y a une pression du résultat, qui impacte aussi les enseignants et les éducateurs dans le non-formel alors qu'on peut faire de l'art pour l'art
- les artistes sont parfois sollicités pour faire eux-mêmes des fiches pédagogiques avec des exercices pour les élèves en lien avec leur projet artistique or c'est un enjeu qui les dépasse en général pour des questions de temps et de compétences en matière pédagogique

→ **Les pistes proposées** sont de différentes natures :

- il est demandé de remettre l'humain et non pas la culture du résultat dans le cadre de l'éducation et de **valoriser les arts pour eux-mêmes**
- il est demandé de repenser **l'art comme un « moment magique »** et une manière de laisser s'exprimer les émotions
- est-ce que la **visite et la fréquentation des ateliers d'artistes** par les élèves ne seraient pas une bonne piste pour les familiariser avec le processus de création ?
- L'Assitej est en train de travailler sur des **fiches pédagogiques** pour que les artistes aient une connaissance plus fine et pratique des différents types d'intervention envisageables en classe. Ce sont des outils pour concevoir le lien entre projet créatif et cadre scolaire mais aussi pour penser toutes les choses pratiques qui doivent être prises en compte en amont. Une plateforme pourrait aussi être conçue pour partager ces outils.
- **une formation des enseignants aux arts** pourrait être aussi faite davantage par les centres culturels, comme le font déjà les Rotondes et la Kanschthall.
- est ce que la **formation donnée par le LTPES** ne pourrait pas comprendre d'avantage de cours en EAC ?
- la proposition a été faite aussi de penser davantage en termes de **co-construction entre artistes et enseignants** pendant un projet autour

d'un livret par exemple et aussi au moment du bilan entre élèves, enseignants et artistes. Cela renforcerait la légitimité de tels projets< ;<

Les artistes ont souligné l'enjeu plus général de la rencontre avec les publics

- les artistes ne sont pas nécessairement bien formés à « vendre » leur art et/ou ne veulent pas l'être
- les artistes ne sont pas nécessairement bien formés à intervenir auprès de publics vulnérables car cela demande des compétences précises

→ **Les pistes évoquées** sont plurielles :

- un débat s'est ouvert entre les artistes pour savoir si ce n'est pas de la responsabilité de ces derniers de savoir aussi **de manière créative faire la promotion de leur projet**, y compris par une approche plus large dans les communautés et l'espace public, et donc moins en termes de communication sur des supports spécifiques. La question n'a pas été tranchée.
- **pour la formation aux publics en situation de vulnérabilité**, la demande est présente de la part des artistes. La Fondation s'interroge si l'IFEN qui organise de telles formations pour les enseignants ne pourrait pas accueillir aussi des artistes désireux de travailler avec ces publics.
- le système des classes témoins pour tester une première version d'un spectacle auprès d'un jeune public existe. Cela demande peut-être aussi une plus grande **préparation de l'enseignant à cette « rencontre artistique »**.
- la Directrice du Plomm indique aussi qu'il faut **parfois « désapprendre aux enseignants les codes de l'acte social de la culture »** car au Plomm les enfants sont invités à toucher et à s'exprimer pendant le parcours. Les éducateurs se prêtent facilement au travail de préparation à cette expérience participative.
- Les artistes imaginent que certaines de leurs interventions scolaires pourraient se prolonger dans le **cadre non-formel** des maisons relais par exemple pour toucher plus d'enfants, quitte à proposer des formes plus légères. Cela contribuerait à une certaine pérennisation de l'activité.

6 CONCLUSION

La journée s'est clôturée par la présentation des résultats des travaux par groupe. Tous les participant-es- ont été satisfait-e-s des temps d'échanges, de partage d'expériences et d'écoute de la part de la Fondation.

Les représentants de la Theater Federatioun qui ont dû partir à un rendez-vous ministériel avant la fin des ateliers ont informé par la suite que leur fédération était en train de mettre en place des initiatives allant dans le sens de certaines demandes formulées dans les ateliers. On peut compter notamment l'éducation et la sensibilisation du corps enseignant aux arts de la scène qui est une des missions de l'organisation est une des priorités du nouveau Président.

Ainsi, en 2024, la fédération des arts de la scène a lancé les prémices d'un groupe de travail spécifique dédié à l'éducation à travers différentes réunions avec des professionnel.le.s, structures et institutions oeuvrant également dans ce domaine. Ce travail se poursuivra en 2025 avec la mise en place de réunions régulières de ce nouveau groupe de travail. La deuxième piste est la mise en place programmée d'un nouveau volet sur le site internet qui sera entièrement dédié à cette thématique. Ce nouveau volet (theater.lu/education) a pour but de devenir une plate-forme numérique qui rapprochera les artistes et producteurs du monde éducatif – fondamental, secondaire, supérieur, éducation non-formelle – en proposant des contacts, un agenda spécifique, des thématiques proposées, des dossiers pédagogiques, etc.

La Fondation Sommer qui plaide pour un rapprochement institutionnel entre ces deux secteurs est favorable à toutes les initiatives évoquées pendant la journée qui vont dans ce sens.

Son objectif n'est nullement de tenter de répondre directement à tous les enjeux soulevés lors de la journée. Son approche consiste, d'une part, à sélectionner ceux qu'elle peut inscrire dans les priorités de son plan d'action pluriannuel 2025-2027 et,

d'autre part, à voir où se situe sa plus-value, en coopération avec d'autres acteurs. Dans cet esprit, elle va poursuivre ses collaborations avec des acteurs de terrain, les Ministères concernés, l'Université du Luxembourg, et voudrait les élargir notamment à l'IFEN et à d'autres institutions philanthropiques.